

LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°14
JUILLET - AOÛT 2000



ÉDITORIAL

André Bousquet

La place nous a manqué pour relater aux lecteurs malheureusement absents l'INCROYABLE journée du 14 juillet !

Mosset a vécu des heures inoubliables et connu une affluence de visiteurs unique dans le siècle !!

Imaginez des milliers de voitures (7 000 personnes selon l'estimation de source autorisée) s'arrêtant sur la place le temps de récupérer la nappe (1,5 km distribués) de l'INCROYABLE pique-nique et ensuite au Balco de la Solana pour acheter de quoi se sustenter auprès des commerçants du Marché Fermier.

La pose de la borne matérialisant le passage du Méridien de Paris (juste avant la Coume), le discours d'Alain Siré notre Maire (toujours aussi captivant), l'apéritif (copieux), les expositions d'art (de très grande qualité), le spectacle "Farcissimo" à la salle des fêtes (fort réjouissant), le feu d'artifice (digne du Festival de Monaco !) ont réuni une foule comme Mosset n'en a pas connu dans ses plus belles heures !

Cette journée exceptionnelle a ouvert la "Saison", très chargée en manifestations en tous genres. Il y en a pour tous les goûts (se reporter au programme joint au précédent numéro).

Les vacances étant propices au "farniente" sans soucis, pourquoi n'écririez-vous pas un petit article pour le numéro de la rentrée ?

Vive Mosset, village de France, d'Europe, du Monde et.....sur le MÉRIDIEEN 0, le seul vrai, celui de PARIS !

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2 - 3
La truite Fario - Sébastien Périno	4 - 5
La forêt de Mosset - Jean Llaury	6 - 7
José et Eileen Caballero - C. Soler	8 - 9
En direct du clocher - Violette Grau	10 - 11
Jeux - Què és això	12
Le chemin des dames - Fernand Vion	13
Mosset en avance - Thérèse Devic	14
Mosset féodal - Lucien Prats	15
Ordinateur et taureau - G. Parès	16 - 17
Alexandrine Vernet - Lisie Boussié	18 - 19
Les belles images - Michel Quès	20 - 21
Les recettes de Suzy Sarda	22
El meu pais - Henri Payri	23
La crida d'en Manaud	24
Balade n° 7 : De Brèzes à Estardé La route du talc	suppl
J. et G. Gironès - Jean Llaury	



le courrier des lecteurs

J'ai lu avec le plus grand plaisir l'article du n°8 sur le père ARBOS. J'en suis un arrière-petit-fils par Marguerite ARBOS devenue VERNIS et ma mère Adèle devenue CHABOT.

Ci-joint un chèque de 300F pour les numéros parus jusqu'à présent et à venir...Tous mes encouragements.

Pierre Chabot à Paris



Chers Mossétans,
Je joins à ma demande de généalogie concernant la famille Borreil une photo appartenant à Louise Aymeric devenue Madame Calmon.

Elle date de 1921, 1922 ?

Elle peut présenter un certain intérêt pour toute cette jeunesse féminine d'alors. Il y a, entre autre, Irène Quès la sœur de ma mère Juliette Quès (Borreil).

Simone Papadopulo (née Borreil) - Nice

J'ai été surpris par le nombre impressionnant des abonnés au journal figurant sur la liste.

C'est par celle-ci que j'ai pu découvrir que j'avais un parent éloigné domicilié dans le Var...

D'autre part, au moyen de cette rubrique, je voudrais saluer Denise NOT-DURAND qui à "Las éras" était ma voisine d'enfance. Avec mes meilleurs souvenirs dans la classe de M. LAMBERT ; tout en ayant une pensée respectueuse à la mémoire de sa mère La Marie Roussette. Hommage lui soit rendu pour son courage.

Georges Parès - Vernet

Cette rubrique est ouverte à toute forme d'expression libre et nous publierons tous les courriers que vous aurez envie de nous adresser (sauf avis contraire de votre part)



Bonjour de Palavas les flots à tous les habitants de ce village magique situé entre mer et montagne. Ici je suis à quelques dizaines de mètres de notre très chère Méditerranée mais je me sens parfois frustrée d'être si loin du massif Pyrénéen, surtout du Canigou.

Comment vas-tu à Mosset ?

Pour ma part je reviens non pas de Chine (peut-être irai-je un jour !), mais de ma semaine de stage de formation en massage traditionnel chinois (Tui-Na).

Ce fut une semaine très riche en sensations. En effet ces techniques de massages viendront compléter mon protocole que je possédais déjà avec les massages sensitifs, sensoriels et ce fameux SHIATSU dont je t'ai parlé. Tout ceci est vraiment passionnant.

Depuis le mois de novembre j'ai entrepris ces formations à Montpellier dans un but d'aider les gens à prendre conscience de leur corps et surtout du langage de celui-ci. C'est un besoin que j'ai d'aider les autres, de les soulager, de leur apporter tout ce qu'il m'est possible pour les sentir bien et les voir sourire tout simplement.

J'aime les gens et aujourd'hui rien ni personne ne pourra m'en empêcher.

Je peux, grâce à ces techniques, remédier à beaucoup de problèmes car bons nombres de maladies sont dues au surmenage et à un déséquilibre dans notre corps. Le stress est un mot employé dans le jargon pour expliquer cet état d'urgence de notre être.

Par ces massages nous rééquilibrions l'énergie du corps en le vidant de toutes les mauvaises tensions qui le rongent et engendrent tous ces problèmes. Ce sont des techniques manuelles énergétiques sur les méridiens d'acupuncture.

Je suis heureuse de constater que cela commence à avoir du succès. J'ai eu un peu de mal à en parler au début car dès que tu prononces le mot "massage" les gens sont réticents, mais à présent tout va mieux car les gens me connaissent à Palavas.

C'est de la relaxation profonde tout en étant énergisant.

Bisous "iodés" à tous les lecteurs du Journal !

Céline Perpigna
Palavas les Flots

Les Touristes perdus

Il y en a qui entrent sous l'arche du château, jettent un regard embrouillé, ne disent rien, et font demi-tour.

Il y en a qui entrent dans la cour du château en s'exclamant : "Ah, comme c'est joli !" cherchent une issue mais ne vont pas assez loin, et puis font demi-tour, eux aussi.

Il y en a enfin qui entrent, me voient, et me demandent un peu déçus : "C'est ça le château ?". Alors on entame une petite conversation et j'explique qu'ils peuvent voir la façade de l'autre côté en prenant les escaliers au fond à droite et puis, de là, continuer la descente vers l'église.

Ces touristes-là me sont toujours très reconnaissants.

D'où ma suggestion :

Mise en place d'une flèche au Plaçal et d'un panneau d'information sur l'histoire du château et la continuation de la promenade, ou bien... me payer comme guide du château !

Une autre suggestion qui n'a rien à voir avec la précédente et voire plus urgente : La pose d'un miroir pour les voitures qui montent ou descendent le Carrer del Portal de França.

Marie-Jo Sneppe
2, El Plaçal - Mosset

UN MONDE DE RAVE

On les croyait disparues, c'était sans compter sur une bande de jeunes fans de techno prêts à tout pour assouvir leur passion. Un certain samedi soir du mois de mai, quelque part vers le Col de Jau, quelques centaines de personnes se sont retrouvées au son des musiques électroniques. Avec les beaux jours, les "technivals-raves" en plein air semblent donc réapparaître. Rien à voir avec le drame récent de Corbère car ici tout s'est passé dans la discrétion et les lieux ont été laissés intacts.

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



LA TRUITE COMMUNE (Fario) DE LA CASTELLANE



Sébastien PÉRINO

Ses écailles brillent de l'éclat de l'argent et de l'or, rehaussé par les nuances vives et agréables du rubis et du saphir, telle est la truite commune de la Castellane.

Le seul "animal" capable, rien qu'à son nom, de rassembler sur les bords de la rivière des dizaines de pêcheurs qui n'auront pas fermé l'œil de la nuit précédant l'ouverture du 11 mars 2000, rêvant des plus belles.

Ce poisson peut rendre jalouses toutes les femmes de la vallée.

La coloration brune du dos s'éclaircit sur les flancs jusqu'au blanc jaunâtre qui teinte le ventre. Des points bruns et rouges marquent ses flancs.

La truite commune fario, par son corps symétrique en fuseau toujours recouvert d'écailles visibles, fait partie de la famille des Salmonidés (*salmo trutta* – Linné 1758). Elle vit en solitaire dans sa cache, partout où le courant s'amortit quelque peu, à proximité d'un herbier, sous une berge creuse, à l'amont et l'aval d'un bloc ou de pierres.



truite fario de la Castellane – longueur 33 cm.

Très vorace, elle se nourrit d'insectes volants et de larves aquatiques tels que *plécoptères*, *éphéméroptères*, *trichoptères*, *crustacés*, *mollusques*, *olgochètes*, *petits poissons* etc.

Dans le temps, son espace vital s'accroît avec sa taille.

La truite commune fario fraye dans la rivière, d'octobre à janvier. Elle recherche les endroits de ponte à fond de gravier (*frayères*) sur lesquels s'écoule une lame d'eau souvent peu importante.

Le géniteur truite femelle creuse avec la queue une cuvette (*nid*) allongée en forme de sillon, au-dessus de laquelle elle va mettre ses ovules (environ 1000 à 2000 par kilo de son poids), que le géniteur mâle, qui l'a rejointe, fécondera immédiatement avec

sa semence. Ensuite, elle recouvre de graviers la ponte et l'abandonne avec son compagnon.

La durée de l'incubation est fonction de la température de l'eau et aboutit à l'éclosion des nouveau-nés appelés **alevins**.

A sa naissance l'alevin porte une réserve de nourriture, *la vésicule vitelline*, qui se résorbe lentement jusqu'au moment où il peut se nourrir de plancton.

Les alevins demeurent dans des endroits d'eau peu profonde et rapide, puis se dispersent le long de la rivière.

Ainsi, la réussite de la reproduction n'aura eu lieu que dans des conditions de milieu données : environnement, température, salinité et oxygénation de l'eau ; car si l'une de ces conditions fait défaut (absence de gravière, par exemple) la femelle truite peut être frappée de stérilité.

L'âge de la truite se "lit" sur ses écailles qui grossissent mais n'augmentent pas en nombre (lecture des écailles par *scalimétrie*).

La truite commune fario est bien présente et recherchée par les pêcheurs dans toute la Castellane et ses affluents. La Castellane est une excellente zone supérieure à truite car sa zonation piscicole se rapporte bien au profil en long du bassin hydrographique.

La truite vit dans tous les ruisseaux tels que :

A l'aval de l'Entonnado

Le Canrec et le Roquemaure

Las Boltes – Le Soula blanc

Le Clot des Manxès

Le Sant Barthomeu

La Coume

La Coume Gelade

La Soulane à la Carole

Le Molitg

La pêche de la truite fario dans la Castellane peut se faire à la *longue canne à toc*, à l'aide d'appâts naturels autorisés ou artificiels, à la *canne au lancer*, à la *mouche*.

Quelques noms locaux donnés à la truite par les pêcheurs : *truite de rivière*, *de ruisseau*, *bigarrée*, *noire*, *blanche*, *saumonée*, *trouette*, *truchat*, *trouchot*, *troucia*, *truito*, *trotta*, *etc.*

UN GRAND BRAVO

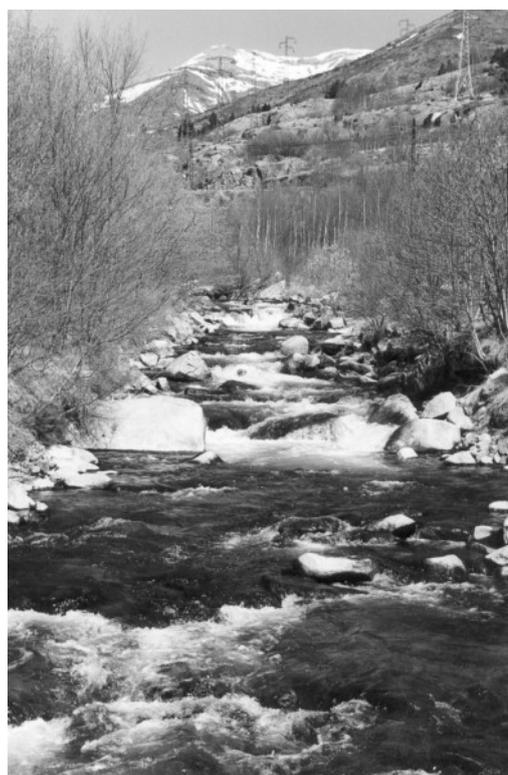
A NOS JEUNES PÊCHEURS !

Quelle satisfaction de rencontrer, en fin de matinée du jour de l'ouverture de la pêche, sur la commune de Mosset, en bordure de la Castellane, aux divers lieux-dits : *la fontaine du tilleul*, *la Forge*, *le Mas Fajula*, à *l'aval du "Mal Paradis"*, des jeunes en action de pêche tous respectueux du milieu aquatique et de la réglementation.

Je les cite : **Sébastien BOUSQUET** de Mosset avec 8 truites de 25 à 32 cm – **Bastien PÉRINO** de Prades/Cattlar avec 6 truites de 26 à 30 cm – **Florent** de Los Masos avec 5 truites de 25 à 30 cm – **Alain BEREAU** de Perpignan avec 6 truites de 24 à 28 cm.

La taille réglementaire de capture minimale étant de 20 cm, tous ont déclaré avoir remis à l'eau, avec beaucoup de précaution, un grand nombre de truitelles vivantes (qui ne faisaient pas la "*maille*") après avoir coupé le fil au ras de l'hameçon.

La relève des pêcheurs et de l'espèce truite commune fario est bien assurée dans notre vallée.



En parcourant la forêt
de Mosset
depuis
Roca Maura (roche brune)
jusqu'à
la Balmeta (petit abri sous roche)
des Madres



avec *Jean Llaury*

Jadis, au néolithique, avant que "l'Homo Sapiens Castellanae" (l'homme sage de la Castellane) ne s'installe, avec ses premiers troupeaux, sur les hauteurs de la vallée, la forêt était beaucoup plus étendue, plus luxuriante qu'elle ne l'est aujourd'hui. Cependant, la première déforestation provoquée par le passage de nos lointains ancêtres d'un nomadisme prédateur (la chasse) à un sédentarisme pastoral (l'élevage) n'était que "roupie de sansonnet" comparée à celle qui intervint dès la fin du Moyen-Age, avec l'installation, sur les rives de la Castellane, des sept forges à la Catalane, grosses consommatrices de charbon de bois qu'il fallut bien tirer de la dite forêt. Ajoutez à cela, la multiplication et l'extension des estives, le débroussaillage des prairies, les cultures de céréales diverses, l'ouverture de multiples "*camis ramaders*".. et vous comprendrez aisément comment, au fil du temps, notre forêt perdit de sa superbe et de sa superficie. Pensez-donc qu'avant cette

période, la partie boisée s'étendait non seulement à l'ombrée (ubac) depuis les hauts de Brèzes jusqu'aux contreforts de la Balmeta des Madres en passant par Estardé et les flancs du Col de Jau, mais elle occupait également une grande partie de la Solana où elle a été remplacée par les grandes étendues de cistes des "*Tuïres*", de la "*Closa*", des "*Salines*", de la "*Rabouilleda*"... Aujourd'hui, à cause de la désertification de la vallée, les choses sont en train de s'inverser : la forêt reprend ses droits, direz-vous ! Mais de quelle forêt voulons-nous ? J'écris "voulons-nous" car, non seulement nous faisons partie intégrante de la Nature mais nous sommes les seuls êtres vivants à pouvoir influencer sur cette dernière. Donc la forêt mossétane sera ce que nous voudrions qu'elle soit ! J'espère un milieu ouvert favorisant la biodiversité, et dans lequel l'Homme aura sa place et seulement sa place. Pour l'heure, laissons de côté les grands principes écologiques et partons à la découverte de quelques essences caractéristiques.

En partant du Riberal (bord de la rivière) sur la rive droite de la Castellane et tout en grim pant nous allons d'abord lier connaissance avec le **Pin Sylvestre** (*Pinus sylvestris*) appelé "*pi roig*" (prononcer "pi rouch") c'est à dire "pin rouge" à cause de la tinte ocre ou rouge orangé de son écorce écaillée, du moins dans la partie supérieure des troncs âgés. Ses feuilles persistantes ou aiguilles, d'un vert glauque, sont engainées deux par deux. Cet arbre dont les bourgeons ont des propriétés médicinales possède un bois utilisé pour confectionner charpentes et planches mais également la pâte à papier. Prés de la rivière mais aussi du côté de Roca Maura nombreux sont les pins sylvestres présentant, à leur cime, des "boules de gui". Qu'a donc de particulier cet hôte symbole de l'année nouvelle ? Le **gui blanc** (el vesc ou visquera) parasite non seulement notre pin mais aussi le pommier, l'alisier, le tilleul, l'aubépine... C'est un véritable "extra-terrestre" (il ne peut vivre sur le sol !) qui ne parasite son hôte qu'à moi-

tié : en effet, dépourvu de racines, il doit par ses suçoirs, emprunter l'eau et les sels minéraux (la sève brute) à l'arbre parasite mais il fabrique par ses propres moyens (sa chlorophylle) les autres aliments indispensables. Ce sont les grives – en particulier les draines – qui, en consommant les baies blanches du gui et en rejetant les graines collantes, assurent la dissémination du parasite.

Très rapidement et toujours en nous élevant, la **Pinosa** (la pinède) va faire place à la **Fagosa** ou **Fageda** (*la feugouseu ou feugèdeu*) c'est à dire la hêtraie.

Le **hêtre** (*Fagus sylvatica*) "*el faig*" (fatch) en catalan est un des géants de notre forêt. C'est plutôt un arbre d'ubac, d'ombrée, au feuillage caduc, d'un vert tendre, devenant roux en automne. Son écorce est blanc grisâtre. Après une première coupe, il constitue des cépées pouvant compter une dizaine d'individus*. En automne, ses fruits ou faines, riches en huile, sont recherchés par les animaux : cervidés, sangliers, écureuils, mais peuvent aussi être consommés par les humains : demandez à Renée et à Jo !

Son bois est utilisé comme combustible mais également en menuiserie. Enfin, on en extrait la **créosote**, liquide à odeur forte employé pour la désinfection et la conservation du bois.

La hêtraie forme une bande forestière d'un vert tendre en été ; en automne, elle éclate dans une symphonie en or, brun et roux pour, l'hiver venu, donner à l'ensemble de ses ramures dénudées une teinte violette.

Enfin, toujours plus haut, jusqu'aux derniers ressauts de la Roqueta et de la Balmeta, voilà le bien nommé "**pin à crochets**" (*Pinus uncinata*) ou "*pi nègre*" (pi negre). Arbre à écorce gris foncé, il peut atteindre 25m de haut. Il fleurit en juin-juillet en donnant des chatons mâles jaunâtres à la base des jeunes rameaux et des petits cônes femelles violacés à l'extrémité de ces mêmes rameaux. Il doit son nom à ses cônes constitués d'écailles présentant un écusson saillant en crochet. Poussant indiffé-

remment sur calcaire et silice, c'est un arbre de la haute montagne (jusqu'à 2750m sur les flancs du Carlitte) qui pousse sur les éboulis, les moraines et les tourbières d'altitude.

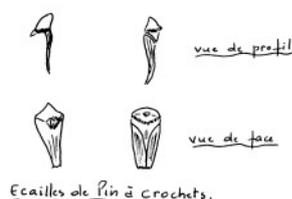
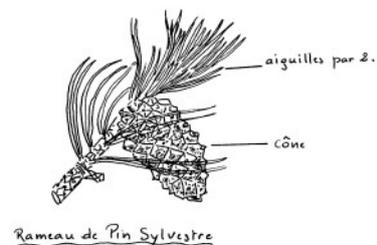
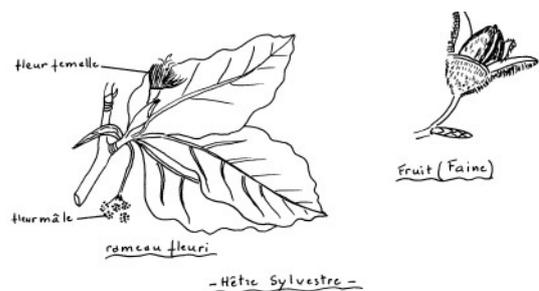
Références : M. SAULE : "La grande flore illustrée des Pyrénées".

* Sur les crêtes ventées de la Sera d'Escalles de Salvanera ou du Pic Neulos (Albères) le hêtre "résiste" en prenant un port "en drapeau" afin de ne pas se heurter au vent dominant.

Nota

Si pins et hêtres – surtout les hêtres – étaient exploités par les charbonniers au temps des forges catalanes, nombre d'arbres furent également débités par la "*Molina Serradora*" (moulineu serradoreu) de Sant Bartomeu qui était un moulin actionnant une scierie.

Le mot "forêt" et le catalan "*forà*" (dehors) ont la même origine : littéralement "forêt" signifie "hors de l'enclos".



du côté des forasters

José et Eileen CABALLERO

(suite)



par Claude SOLER

José et Eileen Caballero habitèrent au Mas Ferrand pendant deux années. Ils créèrent, à cette époque, leur fameux élevage de lapins angoras (rappelez-vous le panneau pub fixé sur le balcon de l'ancien presbytère) et firent également l'acquisition de quelques chèvres. Dans cette demeure sans confort (eau à la source et sans électricité), mais sur un site merveilleux, commença un nouveau style de vie. Ils étaient, tout à coup, devenus des gens de la campagne. L'idée d'un élevage de lapins angoras à Mosset leur était venue à la suite des nombreux week-end passés dans les Cévennes chez des amis qui eux-mêmes s'étaient lancés dans cette "aventure". A cette époque il y avait un "boom" dans le "secteur" dû au fait que les Chinois, premiers producteurs mondiaux jusqu'alors, eurent leur cheptel décimé par la maladie. Les lapins chinois produisaient 4000 tonnes de poils par an, alors que les lapins français n'en produisaient

que 120. Sachant qu'un lapin produit 1 kg de poils par an et que le kg trouvait preneur sur le marché à 1000 F, l'opération pouvait s'avérer fructueuse.



José et Eileen achetèrent donc, au départ, 5 lapins dans la région des Charentes, qui devinrent, par la suite, 100. Au passage sachez, lecteurs du Journal des Mossétans, qu'un poil de lapin angora mesure 22 cm et que la "récolte" se fait en épilant (quelque chose me dit que certains verront la chose différemment) !).

Les Caballero suivirent à la lettre les conseils du "*Rabbit Book*" et les règles propres à la profession : fiches individuelles cunicoles locales et "INRA" pour chaque animal avec renseignements comportant les saillies, mises bas, portées, race, origine, poids, n° de cage, sevrage, etc..

La "filiale" lapin angora s'avéra intéressante et pleine de promesses ; On récoltait, on mettait le produit dans des boîtes en carton appropriées, on expédiait par la poste et quelques jours après le chèque arrivait.

Les Caballero exercèrent ce métier de 1984 à 1995. Hélas ! La période faste s'arrêta tout net en 1993 : les Chinois avaient découvert le vaccin contre la maladie et ainsi retrouvé leur production d'antan ; les cours s'effondrèrent.

Après avoir habité, de 1986 à 1989, un logement de l'école communale, José et Eileen s'installèrent dans un des logements de l'ancien presbytère où ils résident encore aujourd'hui. En 1989 ils sont devenus propriétaires du mas Ferrand et, depuis cette date, ils procèdent à des réparations et des améliorations sur cette bâtisse.



José a occupé plusieurs emplois tant aux Thermes de Molitg qu'au niveau municipal.

Aujourd'hui José et Eileen continuent d'exercer leur noble mission de famille d'accueil dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance, commencée en 1979 lorsqu'ils étaient à Montpellier, et poursuivie aujourd'hui par la mission France/Familles.

A ce jour ils ont accueilli 12 enfants. Le plus jeune avait 7 jours et le plus âgé 17 ans. José et Eileen sont fiers de participer à la réalisation de cette noble tâche qui peut prendre parfois des tournures dramatiques. Ils y ont malheureusement été confrontés. Dans tous les cas, ces enfants d'origine et de situations diverses, sont restés, après leur départ, en contact avec leurs tuteurs qu'ils viennent voir régulièrement et tous ont gardé la nostalgie de Mosset.

Avant de nous séparer de nos deux amis ceux-ci tiennent encore à exprimer leur gratitude aux Mossétans et tout particulièrement à **Henri Bousquet**, **Baptiste Sangaletti** aujourd'hui disparu, **René Mestres** notre ancien Maire qui a beaucoup fait pour qu'ils obtiennent la nationalité française, **Eric Tublé** et à toute l'équipe de la Coume.

*“ A l'heure où on ne sait pas où l'on va,
il est bon de savoir d'où l'on vient. ”*

Journées du Patrimoine Humain de Mosset

12 et 13 août 2000

Programme

Samedi 12 à 18h00

La Capelleta

La Généalogie des Mossétans
Conférence de Jean PARES

Dimanche 13 de 10h00 à 18h00

Mairie

La Généalogie pour tous
Toute personne ayant un ancêtre marié à
Mosset avant 1900 recevra, immédiatement,
l'arbre généalogique de cet ancêtre.

Dimanche 13 de 10h00 à 18h00

Salle polyvalente

Les Mossétans et l'Histoire
Exposition

Les panneaux suivants illustreront des mossétans ou des événements auxquels ils ont participé au cours des siècles :

Les maires de Mosset 1789 - 2000

La Peste de 1653

18 Croix de la Légion d'Honneur

Les Cortals retrouvés

Les Arbos, illustration de l'évolution sociale

La saga des Corcinos

Les Escanyé, députés de père en fils

Les seigneurs de Mosset

Le tirage au sort du 1^{er} juillet 1726

**Les descendants de Joan Corcinos
né en 1614**

L'exposition sera maintenue jusqu'au 31 août



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

BOUTIQUE "MONTAGN'ART "

Mosset est devenu depuis quelques années un village d'artistes et d'artisanat où règne un climat culturel très développé. Le nombre important d'expositions, les concerts, les représentations théâtrales et la bibliothèque en témoignent. Cette dernière décennie une bonne vingtaine d'artistes de nationalités différentes se sont installés au village et ont chacun leur particularité : peintres, photographes, sculpteurs, céramistes, artistes sur bois, musiciens, ténors. Depuis le début du mois de juillet une nouvelle initiative de leur part est née : sur la place St Julien, récemment restaurée, une boutique d'art s'est installée : MONTAGN'ART.

Le magasin, ancienne boulangerie, a été remis en état par les artistes, presque tous issus de Mosset. Des pièces d'art et d'artisanat à tous les prix y sont exposés, chaque artiste à tour de rôle garde la boutique, ce qui permet au public d'être en contact avec eux.

MONTAGN'ART est ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 15h à 19h.

Carnet de deuil

Certains d'entre nous ont appris avec tristesse le décès prématuré de Guy NICOLEAU. Une génération d'écoliers se souvient de lui car il avait été instituteur à MOSSET dans les années 60. Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille.

Nous déplorons également le décès, à l'âge de 81 ans, au mois de mai, de Joseph PAGES époux d'Alice BRUZZI. Nos affectueuses condoléances à Alice et à ses enfants.

Nous avons aussi appris le décès, fin mai, et à l'âge de 80 ans, de Nonito TRIADO, à Céret. M. TRIADO était le père de Gisèle et Christian ; Nous leur présentons toutes nos condoléances.

La rubrique de



A la découverte de notre univers olfactif

Au mois de juin la tour des parfums a organisé un atelier- conférence parfumé pour partir à la découverte de notre univers olfactif. Pour cette occasion Laetitia CLARET avait été conviée. Accompagnée de ses fioles, de ses flacons colorés, Laetitia nous entraîne dans le monde mystérieux et fascinant des odeurs, puis nous apprend comment fonctionne notre odorat, ce sens oublié de l'homme moderne. Progressivement c'est toute l'histoire du parfum qui défile sous nos yeux avec des anecdotes humoristiques qui ne manquent pas de saveur. La deuxième partie fût consacrée à l'univers du parfumeur. Ce fut alors la valse des odeurs dont notre nez s'est régalaé : civette, ambre, musc, bergamote, néroli, santal... Et puis, chacun a été convié à réaliser une Eau de Cologne et est ainsi entré véritablement dans le secret de la création.

Nous aurons à nouveau la chance d'accueillir Laetitia CLARET à la tour des parfums. Elle viendra animer deux ateliers-contes intitulés : raconte-moi les parfums. Ils auront lieu le mercredi 19 juillet de 15h à 17h et le 16 août aux mêmes horaires.

MOSAÏQUE

Après une année bien remplie de matchs, sorties, rencontres, l'association **Mosaïque** a organisé une grande grillade avec ses amis et voisins de Prades. Une fête sous le signe de l'amitié où tous les invités ont participé en emmenant une de leurs spécialités : salades, desserts, gâteaux, brochettes, rien ne manquait pour le plaisir du palais. Merci aux organisateurs, à Jeannette, Véronique, Michel, José et tous ceux qui ont permis la réussite de cette journée.

CARNET ROSE

Violette et Roger GRAU sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petite fille CLARISSE au foyer de leurs enfants Élise et Jean François SIFFRE.

Nous présentons tous nos vœux au nouveau-né et nous félicitons les parents, les grands-parents et les arrière-grand-parents. Nos félicitations vont plus particulièrement à l'arrière-arrière-grand-mère Mme Suzanne MALARD de Collioure : 5 générations !

MARCHÉ FERMIER

Tous les dimanches matin, de 9 heures à midi, et jusqu'en septembre, le marché fermier est à nouveau présent sur la place St Julien.

Vous y trouverez : fromages de chèvres, foie gras, volailles, lait et fromages de vaches, yaourts, faisselles, fruits et légumes, sans oublier le bon pain de la boulangerie "la sardane".

Le meilleur accueil vous sera réservé !

FÊTE À L'ÉCOLE

Le 24 juin les enfants de l'école des trois villages ont eu un avant goût des vacances avec leur fête de fin d'année.

Les élèves des deux classes de Mme Goaring et de M. Payré nous ont tout d'abord présenté un spectacle de marionnettes : "Neige" et "Riquita". Un spectacle des plus réussi, où les enfants étaient à la fois auteurs et acteurs. Tout au long de l'année scolaire ils avaient préparé avec les ateliers de l'association Mosaïque animés par Michel Hadji et Carole Laplace qui était aussi metteur en scène et qui a su mettre à profit les talents de tous ces enfants.

Une kermesse et des jeux de plein air ont réuni parents et enfants dans la cour de l'école où un somptueux goûter avait été préparé par les mams.

Une tombola a terminé cette fête toujours réussie grâce aux enseignants, à l'équipe éducative et aux parents.

Bonnes vacances à tous !

Légendes de la vallée de la Castellane

Avec le projet de parc naturel régional des Pyrénées orientales catalanes, Cerdagne, Capcir et haut Conflent et le soutien de la municipalité, les élèves de Didier Payré viennent d'éditer un petit livret intitulé "Légendes de la vallée de la Castellane"

Ce livret a été réalisé par les enfants de CE1, CE2, CM1, CM2 qui ont enquêté, écrit les textes des légendes puis les ont illustrés. Leur instituteur Didier Payré a organisé et coordonné ce long travail de recherche.

Thérèse Caron, Yvan Marquier, et René Mestres ont servi de liaison entre l'école et les habitants des quatre villages de la vallée : Catllar, Campôme, Moliyg et Mosset.

Les enfants sont allés rencontrer certaines personnes plus ou moins âgées, mémoires vivantes et gardiennes de ces légendes qui ont apporté leur aide et leurs connaissances.

Un livret agréable à lire, des légendes courtes et amusantes, un retour vers le passé et ses croyances naïves.

Vous pouvez vous le procurer au prix de 30f à la tour des parfums à Mosset, au syndicat d'initiative de Moliyg et à la boulangerie de Catllar.

Merci d'encourager ces jeunes pour leur travail.

RÉUSSITES

De retour d'un long séjour passé chez ses enfants, Mimi Bataille a le plaisir de nous faire part de la réussite de son petit-fils Christophe (fils de Jean Louis), brillamment reçu au concours d'entrée à l'école des officiers de la Gendarmerie Nationale, suivant ainsi la voie que son grand-père Jean avait ouverte.

Il rejoindra l'école de Melun à l'automne pour suivre une formation de deux ans avant de prendre son premier commandement.

~

En cette fin d'année scolaire nous tenons à féliciter Garance, Luc, Thomas, Fanny, Marthe, Élodie et tous nos jeunes étudiants qui ont vu leurs efforts récompensés par leurs succès aux examens et nous leur souhaitons de bonnes vacances bien méritées.



JEUX



REPONSES AUX PROBLEMES DU PRECEDENT NUMERO

Paul ASSENS

L'age de la maman

Posons les inconnues : P = âge de papa ; M = âge de Maman ; E = âge de l'enfant ; X = délai pour que papa soit 2 fois plus âgé que enfant.

L'astuce consiste à ne pas compter en années mais en mois.

Posons les 4 équations :

1. $P + M + E = 70 \text{ ans} \times 12 = 840 \text{ mois}$
2. $P = 6 E$
3. $P + X + M + X + E + X = 70 \text{ ans} \times 2 = 140 \text{ ans} \times 12 = 1680 \text{ mois}$
4. $P + X = 2 (E + X)$

Les équations 1 et 3 donnent $X = 280$

Les équations 2 et 4 donnent : $P = 2E + X = 6E$ soit $E = 280/4 = 70 \text{ mois} = 5 \text{ ans et } 10 \text{ mois}$

$P = 420 \text{ mois} = 35 \text{ ans}$

$M = 840 - 420 - 70 = 350 \text{ mois} = 29 \text{ ans et } 2 \text{ mois}$

C'est donc l'anniversaire du père.

André BOUSQUET

L'age des filles de l'institutrice

Décomposition de 36 en 3 facteurs :

1x1x36	somme = 38
1x2x18	21
1x3x12	16
1x4x9	14
1x6x6	13
2x2x9	13
2x3x6	11
3x3x4	10

Raoul connaît le numéro de la maison.

Puisqu'il dit lui manquer une donnée, ce numéro ne peut être que 13, répété 2 fois (dans les autres cas, il aurait donné immédiatement la solution).

D'où, 2 solutions possibles: 1- 6 - 6 ou 2 - 2 - 9.

Puisqu'il y a une aînée, la solution 1 - 6 - 6 est à éliminer.

Reste donc la seule solution : 2 - 2 - 9.

QUÈ ÈS AIXÒ ?

Le précédent Què és això a été trouvé par
Claude PERPIGNA de la Carole
Nos Félicitations

(et la
de Mus-

bouteille
cat)



Il s'agissait de la
"Mécanique" de frein des
charrettes.

Voici le nouveau QEA
proposé par
Jeannette COSTE

Comme d'habitude, répon-
se au journal pour gagner
la bouteille de Muscat of-
ferte par la rédaction.

Si vous avez des objets in-
solites dans vos caves ou
vos greniers nous serons
ravis de les proposer dans
cette rubrique.



LE CHEMIN DES DAMES



Fernand VION

Aujourd'hui plus que jamais, à l'heure de l'Europe, personne ne contestera qu'en terre catalane on énonce le nom des lieux en catalan. Hier non plus d'ailleurs, dans la mesure où il ne s'agissait pas de faire du snobisme, mais de pratiquer et d'entretenir une véritable culture.

Une question néanmoins s'impose quant au nom des lieux et des rues : c'est bien comme cela que ça s'écrit ou est-ce bien ainsi que l'on prononce ? En fait, le problème se pose moins pour l'oral que pour l'écrit. Un écrit en catalan, le lecteur non catalan ne le lira pas ou plutôt ne le prononcera pas de la même façon que celui du pays. Du côté des forasters on est souvent plus critique !

Sachant que toute expression orale est surtout un exercice de phonétique, il est important pour se faire comprendre de chanter pareil c'est-à-dire de prononcer les mêmes sons que les indigènes, tant en fréquence (la prononciation) qu'en amplitude (l'accent). Pour l'écrit, c'est évidemment l'orthographe qui s'impose et pour l'oral ce sont les sons. Ça se sait, ça ? Certes ! Sinon ? Soit ! Mais on constate que les deux ne sont pas toujours faciles à concilier quand il faut "parler" par écrit.

A titre d'exemple, prenons les articles définis, au singulier et au pluriel, respectivement en français et en catalan, on a : *le = el* et *la = la*, au pluriel

masculin *les = els* et au féminin *les = les*. C'est ce féminin pluriel qui pose problème entre l'oral et l'écrit car l'écrit, au son, n'est pas égal à l'oral.

Autre exemple, "*la dame*" en français se traduit en catalan par "*la senyora*" et au pluriel par "*les senyores*". Ceci est l'écrit, la bonne orthographe, mais si l'on écoute "*la musique*" on entend au pluriel "*las senyoras*" (cette orthographe n'est pas catholique, pardon, pas catalane) : les "e" très ouverts sonnent comme des "a" ouverts et inversement pour la plupart des noms féminins se terminant par "a". Et voilà le problème pour écrire les noms des rues. Doit-on les rédiger correctement au risque de ne pas les entendre prononcés comme il se doit ou faut-il les écrire phonétiquement pour que tout le monde chante la même chanson ?

Pour la petite histoire, lorsque je visitais Mosset pour la "tou-toute première fois", je vis une plaque de rue indiquant "*Carrer de la Font de las Senyoras*". Ne connaissant pas le village, je pris cette rue comme repère. Après avoir apprécié tous les détours de la cité, je dûs, pour retrouver le point de départ, demander à quelqu'un du village : "*Carré de la Fonte de las Senyorasse, s'il vous plaît ?*". Je crois que si j'avais dit "*..de laisse senyoresse*", mon interlocuteur m'aurait pris pour un Catalan du Sud (à l'accent près, j'en conviens !). Quoique... En fait, c'est sur la "font" que je me suis fourvoyé. J'aurai dû prononcer le tout ainsi "*Carré de la fount de las senyoras*" et tout se serait passé très bien.

Mais, au regard interrogateur de mon interlocuteur, je compris que la prononciation n'était pas tout à fait exacte et qu'elle l'obligeait à reprendre la question avec, bien sûr, la phonétique du terroir, la vraie... à ceci près que ce monsieur, en parlant très vite, eût un léger bégaiement. Il répéta ma question ainsi "*Carré de la founfont de las senyoras ?*" *C'est la deudeuxième rue à gauche.*

- "*Merci monsieur !*" lui répondis-je avec un fou rire intérieur, non pas à cause du trébuchement lingual de ce gentil Mossétan, mais en raison, vous l'avez compris, de l'image qui me vint à l'esprit. Charmante rue que ce "*carrer de la founfont*" : C'est Pigalle à Mosset, en somme ! A ce moment, voyez-vous, mon esprit errait sur le Chemin des Dames*, à la fois dans le département de l'aine et dans la région du doux sillon.

suite page 17



MOSSET FA TEMPS

MOSSET, PETIT VILLAGE TOUJOURS EN AVANCE !



Thérèse GRAU - DEVIC

En mai 1928, il y a 72 ans, nous avons eu envie de nous faire couper les cheveux "à la garçonnette".

Nous sommes donc parties à pied six ou sept filles, Louise Aymeric de la Carole, Thérèse Climens ("la moutète") qui habitait sur la place, Louissette ma sœur, Rosa Siré et moi, à Molitg les Bains où il y avait un coiffeur. Nous sommes parties en courant, nous étions très heureuses car nous voulions être à l'avant-garde du village.

Après la coupe à la garçonnette nous avons repris le chemin de Mosset. Tous les gens nous attendaient sur le parapet. Nous, chez Fabre, nous avons pris le chemin de dessous. Arrivées à la porte Sainte Madeleine les jeunes et quelques

vieilles tricoteuses nous attendaient. Hou ! Hou ! Les vieilles mémés nous ont traitées de p...!

Pour la Saint Jean, le 24 juin, la place était décorée de guirlandes et de pins. Jules Arrous, qui était exubérant, a fait faire un cercle autour de nous et nous a incité à danser le charleston, danse qui débutait. Nous portions toutes la robe charleston que Coco Chanel avait créée. Les gens riaient, mon père également mais le soir à la maison il y a eu des remontrances.

Les autres filles de Mosset ont voulu faire comme nous et se sont fait couper les cheveux, c'était une révolution !

La jeunesse de Campôme et Molitg Village a été très surprise et a fait pareil.

Mosset a toujours été le village le plus moderne et le plus avancé de la vallée.

RÉPONSE A L'AVIS DE RECHERCHE

ROC PHOTO SOUVENIR DE L'ANCÊTRE de Christiane PLANES



Il s'agit d'un élément de gravure rupestre que l'on trouve près de Formiguères, lieu dit "PEYRA ESCRITA". Ce visage humain occupe une place importante au centre de la roche, au milieu d'autres gravures et serait peut-être le symbole d'un dieu solaire vénéré par nos ancêtres.

Cette gravure s'inscrit dans l'Art Linéaire Catalan et serait d'expression plutôt celte. On la date, de façon très approximative, des derniers siècles avant aux premiers siècles après J.C. Le christianisme ne s'imposait pas encore dans nos montagnes..

Aux alentours de Mosset, en marchant un peu, on trouve également des roches gravées, témoin d'un passé spirituel.

Livre de références : "Les roches gravées Nord Catalane" de Jean ABELANET.

MOSSET, VILLAGE FÉODAL



Lucien PRATS

L'aube des temps nouveaux pointait à l'horizon, Mosset sortait du Moyen-Age.

Son château féodal, ses tours aux meurtrières égueulées, Mascarda la mystérieuse sans âge, ses portails imposants où, au temps des croisés, des hommes armés surveillaient la vallée et les crêtes enneigées.

Une vieille chapelle patinée par les ans où des siècles avant, le seigneur sa dame et sa cour venaient faire leurs Pâques et fêter à Noël l'arrivée du Sauveur.

Ses escaliers et ses rues empierrés où l'on rencontrait des poules, des poussins, des cochons bedonnants faisant leur promenade ; des chèvres, des mulets ombrageux et rétifs et des ânes pensifs rêvant de frais ombrages.

Dans d'étroites ruelles, des vaches placides aux grands yeux étonnés, bousculaient le passant de leurs flancs mordorés.

Des granges, des étables aux odeurs entêtantes de litières de foin et de crottin.

C'était le vieux Mosset, où le mysticisme et la superstition faisaient bon ménage, où l'on parlait sous le manteau de jeteurs de sort, de guérisseurs faiseurs de miracles et des pratiques anciennes où le Malin et le Divin se partageaient les âmes.

Sur ces montagnes la vie était très rude. Ces terres qu'il fallait labourer ; ces champs, ces vergers, ces potagers, ces prés verdoyants qu'il fallait arroser, de jour comme de nuit. Les jours d'été, sur le flanc des coteaux, on voyait danser des lucioles, sur le bord des ruisseaux : c'était nos braves mossétans, la lanterne à la main et les sabots aux pieds, qui arrosaient leurs terres sous un ciel étoilé.

Sur la route empierrée, on entendait toussoter le rouleau compresseur et grincer les charrettes antiques tirées par des bovins accouplés au timon, deux vaches paisibles aux yeux mélancoliques écrasées sous le joug, ruminant sans arrêt.

Traversant le village, de massifs tombereaux tirés par de robustes percherons, descendaient jusqu'à Prades le talc soyeux et brillant arraché au Caillau.

La patache montait jusqu'à Mosset amenant voyageurs, bagages et courrier et les pandores à cheval, deux par deux, le bicorne haut porté et le sabre au côté, paradaient sur la place, effrayant les enfants.

On rencontrait parfois un homme moustachu au visage sévère, habillé de velours, c'était le garde-champêtre, la plaque au côté, représentant la Loi.

A la belle saison, à la Coume Gelade, les lavandières à genoux sous les aulnaies, battaient la générale de leurs battoirs endiablés. C'était l'été, le temps des fenaisons et des moissons.

Sur les aires et la place publique on entendait la ronde sauvage des batteurs, des hommes torsés nus ruisselants de sueur, le fléau haut levé, frappant en cadence les gerbes et les épis de blé. Près de là, une étrange machine, telle un sphinx accroupi sur le sable doré, grondait et crachait la balle et la poussière et remplissait les sacs de blé, la tarare.

C'était la vie d'autrefois !

Mais maintenant le village a bien changé. Comme les hirondelles, je reviens chaque année malgré mes cheveux blancs, retrouver mon passé.

Dans le vieux cimetière, aux tombes oubliées, sur cette grasse terre où dorment nos aînés, je ressasse mes souvenirs, mes jours de joie, mes jours de peine et dans ce jardin de pierres, outragé par le temps, j'ai souvent entendu, perché sur une croix, chanter un rossignol ou siffler un merle moqueur.

DE L'ORDINATEUR au TAUREAU de "JAUMET MAYENS"



Georges PARES

De nos jours, de tous les côtés, on n'entend parler, on ne voit, on ne se sert que d'ORDINATEURS.

Cet appareil révolutionnaire est dans tous les corps de métiers et quasiment présent partout. Dans les écoles primaires, nos petites têtes blondes se penchent déjà sur le clavier et manipulent la souris avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme. L'ordinateur (les anglo-américains l'appellent plus précisément "Computer") permet tout, sait tout faire ou presque, bien que, paraît-il, dans son intimité technique interne, il ne sache distinguer que le "un" et le "zéro". Malgré cela il arrive à faire des prouesses qui me laissent à la fois contemplatif et admiratif.

L'autre jour j'ai demandé à mon petit-fils de me calculer, au moyen de l'ordinateur, les proportions de sable, de ciment et de gravier qu'il me faudrait pour construire une murette en béton ; il m'a aussitôt répliqué qu'il n'avait pas le LOGICIEL nécessaire...! Va pour le logiciel...! - J'ai donc repris mon vieux porte-plume et, par une simple "règle de trois", je me suis tiré d'affaire..... A l'école, notre MAÎTRE, à grand renfort de coups de règle sur les doigts et de "taloques" sur l'occiput nous enseignait le Calcul Mental.

C'est ainsi qu'il nous avait "Programmés" et que nous étions devenus imbattables en la matière. A cette époque nos instruments de précision se limitaient au double décimètre, au rapporteur et au compas. Ceci m'amène à penser à MOSSET, lorsque nous sortions de l'école à 16 heures solaires. Arrivés à la hauteur de la maison d'Elvire

(maison qu'habitait à l'époque GRANER conducteur émérite de l'autobus) nous remarquions parfois qu'il se passait quelque chose à "l'éra" de JAUMET MAYENS... ! Aussitôt une grande partie des élèves, garçons et filles, les plus âgés devaient avoir entre 12 et 13 ans, se plaçaient en spectateurs le long du mur qui surplombe cet espace. Les uns regardaient debout derrière le mur, d'autres, les garçons en particulier, montaient assis ou à califourchon sur celui-ci. De cet endroit nous avions un poste d'observation idéal. Au fond de la cour, un Mossétan tenait une vache "en mal de maternité", immobilisée et encordée, au moyen d'une longe qui passait autour de ses cornes. Nous savions tous ce qui allait se passer et nous attendions malicieusement les événements - une "Leçon de choses" naturelles dont cependant notre instituteur ne nous avait jamais parlé ! Peut-être pensait-il que dans le domaine de l'élevage du bétail nous étions plus instruits que lui !

Après avoir échangé quelques mots avec le paysan, JAUMET se dirigeait vers l'étable, ouvrait grandement les vantaux et quelques minutes après ressortait accompagnant son taureau. Une sorte de complicité semblait régner entre l'homme et l'animal. C'était une bête magnifique, d'un brun foncé le poil luisant, il était dodu et musclé. Il passait la majeure partie de son temps à pâturer dans le pré qui est actuellement le Parking Municipal.

Arrivés majestueusement à la hauteur de la génisse, ils se plaçaient à l'arrière de cette dernière ; l'ensemble était de profil, de sorte que nous pouvions tout voir dans les moindres détails ! Le taureau, lentement, reniflait "à" l'arrière de sa partenaire puis, relevant sa grosse tête, poussait un beuglement qui résonnait sur les bâtisses environnantes, en même temps des bouffées de vapeur sortaient de ses naseaux ; puis, reprenant son calme tranquille et serein il restait là, sans bouger... Moi je trouvais le temps long ; il ne paraissait pas bien décidé ! Il semblait réfléchir ; aurait-il eu, lui aussi, un problème de calcul mental..? Parfois j'avais la même attitude, au tableau, quand le Maître m'interrogeait et que je ne savais pas répondre ! Cependant l'animal demeurait impassible, calme et sûr de lui. JAUMET MAYENS, de l'autre côté, tenait l'extrémité de la queue de la vache tirée vers l'avant, plaquée contre le flanc, dégageant ainsi le "passage" ; Il lui tapotait la croupe pour la rassurer. Les deux hommes échangeaient à nouveau quelques mots que nous ne comprenions pas. Le

taureau, encore une fois, poussait un beuglement terrifiant, au point que les tôles ondulées de la toiture du hangar d'à côté se mettaient à vibrer ! et puis reprenait sa posture immobile.

Le temps était long, l'atmosphère solennelle. Nous nous demandions s'il allait se décider. Soudain, enfin, il agitait la tête et d'un formidable coup de reins se dressait sur ses puissantes pattes arrière. Dans cette position oblique, presque verticale, il paraissait encore plus grand, plus fort, plus impressionnant. Au-dessus des enfants s'élevait alors une clameur étouffée, dont l'amplitude allait diminuant. Les garçons écarquillaient des yeux ronds, malicieux et lumineux ; les filles mettaient subitement la main devant la bouche, d'autres émues se mordaient les lèvres, enfin certaines baissaient la tête faisant semblant de ne rien voir.

L'acte ne durait même pas une dizaine de secondes, à notre avis c'était incroyablement bref... ! Le taureau ayant "honoré" sa compagne reprenait sa position à terre.

JAUMET MAYENS, avec un sourire significatif de satisfaction, lançait un regard sur l'ensemble des jeunes spectateurs que nous étions et puis, amusé par notre comportement, ramenait calmement la bête à son étable pendant que le vacher reconduisait la sienne vers le portail, à la sortie, en faisant des gestes de la main.

Mais, me direz-vous, quel rapport peut avoir un taureau avec un ordinateur ? A première vue aucun. Le taureau n'avait pas besoin d'un pareil engin dans l'accomplissement de ses fonctions toutes naturelles, certes ! Mais en y réfléchissant bien, et surtout en y REGARDANT DE PLUS PRÈS, on pourrait dire qu'il avait introduit son "Logiciel" contenant toutes les informations dans "l'ordinateur" que lui présentait la nature, comme il le fallait et quand il le fallait, avec la collaboration INTERACTIVE de JAUMET MAYENS. En quelque sorte "un traitement de texte"...? Je crains que certaines personnes plus particulièrement averties ne me rétorquent : " Un traitement de TEXTI " ! ... En somme rien de nouveau sous le soleil. A chacun son métier, et les vaches (et les taureaux) seront bien gardées... L'important de nos jours étant d'introduire le "logiciel" dans "l'ordinateur".

Pour ceux qui peuvent la pratiquer l'Informatique, c'est FORMIDABLE. !

suite de la page 13

Tout en me rendant au lieu indiqué, je me marrais en pensant à la curiosité que ferait, pour le village, une rue ainsi baptisée. Arrivé au carrer de ces Dames, je tournais la tête vers la ruelle contiguë et je vis..."Carrer del Pou". Carall de Carall !! *Le pou...La fougoun...* Qu'on ne vienne pas me dire qu'il n'y a pas une réalité dans tout ça. Et à qui seraient tous ces charmes ? A la Carole peut-être ! Bref, on va s'arrêter là, car si on continue on va mouiller tout le village. Tout de même, merci à Jeannot pour le brin d'humour involontaire et très empreint d'un charisme indiscutable.

Donc à présent, où en sommes-nous avec le nom des rues ? En fait, il semble très raisonnable d'accepter les erreurs orthographiques sur les plaques des rues pour privilégier la prononciation roussillonaise, tout en sachant qu'en bon catalan ça ne s'écrit pas toujours ainsi, même si ça se bégaye très bien !

NB: Je tiens à m'excuser auprès des Mossétanes qui pourraient trouver choquante cette allusion à une certaine intimité, mais je leur demande simplement de s'arranger avec Jeannot : après tout, c'est lui qui a commencé ! Non ?

* Route du département de l'Aisne (quelle coïncidence), théâtre de violents combats en 1917 et 1918 lors de la percée allemande sur Château-Thierry. Ceci pour information. Dans notre article nous parlons du "Chemin des Dames...de Mosset".

REMERCIEMENTS

**Nous tenons à remercier
Pierrette PONS
fille de Dominique Corcinos**

pour les photos de sa famille qu'elle nous a remises pour illustrer l'article de Robert DUCOMMUN ainsi que pour l'article sur Manaud paru en dernière page du précédent n° et la caricature illustrant dorénavant la rubrique

"La crida d'en Manaud"

Alexandrine Vernet : l'amour interdit.

ou

le destin d'une mossétane pas tout à fait comme les autres



Lisie Boussié - Tabariès

La vie de "tante Alexandrine" est l'histoire vraie d'une jeune institutrice amoureuse d'un prêtre, Joseph Auriol. Sa relation avec le curé de Nohèdes, et les accusations d'empoisonnement retenues contre lui ont défrayé la chronique et déchaîné les passions en 1881 et 1882. Et ont marqué à jamais le destin de la jeune femme, décédée à Mosset, son village natal, en décembre 1931, à l'âge de 75 ans.

Une enfance à Mosset

Alexandrine est née à Mosset en avril 1856, troisième enfant de Marie ESTEVE et André VERNET, tous deux instituteurs. C'est une famille où, chose assez exceptionnelle pour l'époque, tous les enfants feront des études. L'aînée Eugénie, née en 1850, deviendra institutrice et finira sa carrière à Catllar. Le second Théophile, né en 1851, sera l'un des premiers prêtres bacheliers et enseignera au séminaire de Perpignan. Son plus jeune frère Benjamin, né en 1862, sera prêtre également ; pendant plus de 20 ans il sera curé à Mosset et beaucoup de Mossétans s'en souviennent encore. Enfin sa petite sœur Marie née en 1876 était la mère d'André Ville.

La maison familiale des Vernet est située Plaça de dalt, à côté de l'ancienne épicerie de Mathilde Arrous, précisément à l'emplacement de l'actuel

n° 9. C'est là qu'Alexandrine a grandi au milieu de ses frères et sœurs, jusqu'à ce qu'elle devienne institutrice.

"L'affaire" du curé de Nohèdes

Lorsqu'à 24 ans, en avril 1880, elle est nommée dans le village de Nohèdes, c'est une très jolie jeune fille, au teint mat, aux yeux doux et vifs à la fois, avec une taille fine et élégante. Ce rude village isolé en montagne, de 272 habitants, au milieu de terres arides, lui apparaît comme tellement triste et austère que, complètement découragée, elle demandera même son changement pour raison de santé. Interviennent alors les demoiselles Marie et Rose Fonda, deux sœurs pieuses et dévouées, entièrement consacrées à la paroisse et en bons termes avec les différents curés qui s'y sont succédés.

Avec leur gentillesse coutumière, les demoiselles Fonda invitent Alexandrine à prendre régulièrement ses repas avec elles, "pour lui changer les idées".

Et c'est dans leur cuisine, qu'un soir, elle rencontre l'abbé Joseph Auriol, un jeune homme de 26 ans. Et tombe sous le charme du prêtre lors d'une conversation animée dans un excellent français - fait rare à l'époque - avec ce fort séduisant jeune homme qui s'avère aussi cultivé qu'elle, et qui de plus partage son goût pour la musique.

La suite est racontée dans les deux livres qui ont été écrits sur cette affaire *, et abondamment relatée dans les journaux régionaux : la relation douloureuse et passionnée des jeunes gens, les décès rapprochés des sœurs Fonda en juillet et août 1881 et la désignation du curé comme leur héritier, les accusations d'outrage aux mœurs puis d'empoisonnement lancées contre l'abbé Auriol, l'arrestation du curé en septembre sur la foi d'une longue lettre adressée au Procureur de Prades, de Michel Salcenach, virulent anticléricaliste et ennemi notoire de Joseph Auriol. Mais là n'est pas notre sujet.....

Rappelons seulement que le prêtre a toujours

cherché à préserver son amie, et que la violence de la campagne de presse n'eut d'égal que l'acharnement des anticléricaux à le faire condamner malgré le caractère douteux des "preuves" d'empoisonnement. Le procès, houleux, aboutit à la condamnation en 1882 de Joseph Auriol aux travaux forcés à perpétuité. Il y est mort épuisé, au bout de deux ans. Il avait trente ans.

La disparition

Notre Alexandrine ? On perd sa trace fin septembre 1881, à Carcassonne, où les amoureux avaient rendez-vous, projetant de s'enfuir ensemble dans une autre région (ou un autre pays ? ..). Mais Joseph ne la rejoindra jamais....C'est à la gare de Carcassonne qu'elle est aperçue la dernière fois, sans qu'on sache dans quel train elle est montée et pour quelle destination inconnue. Commence alors une période de grand mystère, puisque pendant 15 années, d'octobre 1881 à octobre 1896, personne ne sait encore aujourd'hui où ses deux frères - tous deux prêtres ne l'oublions pas ! - l'ont cachée pour échapper au scandale. Certains parlent de l'Espagne ... D'autres, dont mes grand-tantes, d'un couvent dans l'Est de la France. Une seule chose est sûre, c'est que le secret sera incroyablement bien gardé, même au sein de sa propre famille. qui est aussi la mienne !

Mon arrière-grand-mère, Marie ROUSSE était la cousine germaine d'Alexandrine VERNET. Leurs mamans, Marie et Elisabeth ESTEVE étaient sœurs, et les deux cousines ont grandi ensemble à Mosset, unies par une solide affection. Marie, très proche d'Alexandrine, avait fait à 15 ans un long séjour à Nohèdes pour tenir compagnie à sa chère cousine, tant cette dernière "se languissait" dans ce triste village. Elle se rappelait parfaitement des visites fréquentes que Joseph, "un ome tan bel !", faisait à l'appartement de l'école...Plus tard, elle a raconté s'être quelque peu étonnée de la tenue un peu légère dans laquelle Alexandrine recevait le prêtre, vêtue d'un "cache-corset", sous-vêtement certes bien couvrant, mais sous-vêtement quand même.. !

Et mes grand-tantes, Louissette et Yvonne PAYRI se souviennent très bien d'avoir connu dans leur jeunesse "tante Alexandrine", jolie femme plutôt petite, mince et discrète - solitaire même - toujours de noir vêtue, plus élégante que les autres

mossétanes.

Car un jour de 1896, la nouvelle se répand à Mosset : Alexandrine est revenue au village ! Elle a maintenant 40 ans, et va assez rapidement épouser Joseph Quès, 47 ans, plutôt bel homme, veuf avec 4 garçons et trois filles, dont une toute petite de 2 ans, Denise. Alexandrine s'attachera particulièrement à Denise, l'élèvera comme sa fille, et elles resteront liées par une profonde et mutuelle affection jusqu'à la fin de leur vie.

Ainsi, Alexandrine va vivre au Mas Quès pendant plusieurs années. Puis elle reviendra habiter dans la maison familiale des Estève avec son mari et la jeune Denise, Denise qui deviendra à son tour institutrice et exercera longtemps à Campôme.

Le mystère

Jamais Alexandrine ne se départira de sa discrétion, et les Mossétans qui s'en souviennent la décrivent comme "*originale*" (parce que différente ?), "*effacée*", "*secrète*" et "*très pieuse*".

Mais de son vivant comme après sa mort - en décembre 1931 - toute question concernant Tante Alexandrine sera interdite dans la famille. Sujet à tel point tabou qu'à la parution du livre "*La faute de l'abbé Auriol*", la simple lecture du livre sera interdite à ses petites-nièces...Celles-ci se rappellent pourtant fort bien cette femme douce et menue, auréolée de mystère, qui effectuait de petits travaux de broderie et de couture et ne sortait presque jamais, si ce n'est pour aller à la messe chaque dimanche, une voilette ramenée sur ses fins cheveux gris. Chaque année, pour le 1^{er} janvier, Alexandrine leur donnait une pièce de 2 sous, et lorsqu'elle les embrassait, sa peau était douce et parfumée..

Entourée de tous ses secrets qu'elle n'a jamais partagés, obéissant docilement à ses frères curés Théophile et Benjamin, muette sur l'extraordinaire scandale de l'"affaire Auriol" qui a pourtant fait grand bruit dans la région et même au delà, comme sur les quinze mystérieuses années qui ont suivi cette affaire, la tendre Alexandrine a elle-même contribué à rendre le mystère plus épais, et ...cette histoire aussi romanesque.

* "*La faute de l'Abbé Auriol*" (1)

"*Le crime du curé de Nohèdes*" de Pierre Bécot

(1) N'ayant pu retrouver aucun exemplaire de ce livre, je serais très reconnaissante à quiconque en détenant un, de

Les belles images

par Michel QUÈS



LA FOIRE DE PRINTEMPS AU PLAÇAL - Mai 2000







LA CUISINE DU VILLAGE

Poêlée de raisins au Banyuls

Suzy Sarda

(Ma folie gourmande)

Pour 4 personnes :

800 gr de grains de raisins
blancs

1 pomelo - 1 orange

Le zeste d'un quart de citron

80 gr de miel liquide

1 gousse de vanille

1 bâton de cannelle

2 clous de girofle

15 cl de Banyuls

50 gr de beurre

Pelez les grains de raisin.

Pelez le pomelo et l'orange à vif ; puis détachez les quartiers le long des membranes en récupérant le jus.

Débitez le zeste du citron en petits carrés.

Faites les blanchir 2 min dans de l'eau bouillante ; égouttez-les.

Dans une poêle, faites revenir les grains de raisin avec le beurre chaud jusqu'à ce qu'ils soient dorés de tous cotés. retirez-les ; réservez-les.

Versez dans la poêle, miel, zeste, graines intérieures de la vanille, girofle et cannelle.

Portez sur feu vif.

Déglacez avec le jus des agrumes et le Banyuls. Faites bouillonner 5 min.

Réchauffez dans cette sauce les quartiers d'agrumes avec les raisins.

Servez chaud avec une boule de glace va-

la rubrique

de

Christine QUÈS



nille.

Pâte à choux

Suzy Sarda

Ingrédients

1 litre d'eau

375 gr de beurre

15 gr de sel

25 gr de sucre

500 gr de farine

15 œufs

1 cuillère de fleur d'oranger (facultatif)

Mettre dans une casserole : eau, sel, sucre et beurre.

Aussitôt que le mélange bout et monte, retirer la casserole et, hors du feu, ajouter la farine, ce qui forme comme une pâte.

Remettre la casserole sur un feu très vif et remuer la pâte à la cuillère de bois, pour la dessécher.

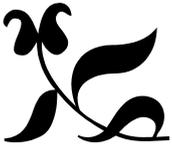
Quand la pâte ne s'attache plus à la cuillère y incorporer, hors du feu, les œufs 2 par 2, en ayant soin de procéder progressivement, c'est à dire de n'en remettre 2 nouveaux que lorsque les 2 précédents sont bien mélangés dans la pâte.

Compléter avec de l'eau d'oranger.

Huiler légèrement une plaque allant au four et disposer des petits tas de pâte avec une grande cuillère.

Faire cuire à chaleur moyenne après avoir préchauffé le four. Garnir de crème pâtissière goût vanille, chocolat ou





Mosset el meu país !

Henri Payri

“L’Enric de la Mimi, la nina de la Matilda”

Amb el Canigò que domina la plana
 I amb un campanar alt com la muntanya
 Silueta alterosa d’un imponent vaixel
 Que és amarrat a flanc de pujol del castell.
 D’ Escalles a Estarder de sol il.luminat,
 Granat català d’un paradís designat
 On la mà de Déu ha posat
 Un etern pi sus d’un teulat.

Pessebre pels meus avis, bressol dels meus dies
 Fill d’aquesta terra fins la derreria.
 Del Portal de França a Coma gelada,
 De Sant Julià el Vell a la Muntanya pelada,
 Cada tarda al meu cor malenconiós somnia
 Aquells indrets deixats a la llunyania
 On la mà de Déu ha volgut
 Qu’un gat negre fos escut.

I la meva vida corria a la Plaça de Dalt
 Al mig de veïns, aquesta gent sense igual,
 Que me rebien com el nin de la casa
 Menjar trufes del parol o blat sota brasa,
 Records afortunats d’una dolça ninesa
 Remors, colors, perfums, meravellosa riquesa
 On la mà de Déu ha ordenat
 A un corb de salvar la Verge de Corbiac.

D’un cop, l’estiu aquest lloc s’avivava :
 El gabatx, d’aire del bosc s’emborratxava,
 Els homes, tots agrupats xerraven al parapet
 Els joves, als claustres, robaven un petonet,
 Dins son carrer, el veïnat feia rall.
 I el dies passaven sense cap ramball
 On la mà de Déu ha instal·lat
 Santa Madelena beneint cada gent anant al prat.

Retorn d’unes vacances al País...A tots els que estimen al nostre “tros de Terra Catalana y que s’enyoren d’ella...A tota la meva família...A tots els veïns d’un temps : la Marie i en Polita, la Catrinette i en Jean, la Françoise i en Tistou.

Dunkerque, Maig 2000.

Parlem català ! Ara i sempre

Mosset mon pays !

Henri Payri

Avec le Canigou qui domine la plaine
 Et avec un clocher haut comme la montagne
 Silhouette altière d’un imposant vaisseau
 Qui est amarré à flanc de coteau du château.
 D’Escalles à Estarder de soleil illuminé,
 Grenat catalan d’un paradis reconnu
 Où la main de Dieu a posé
 Un éternel pin sur un toit.

Crèche de mes aïeux, berceau de mes jours
 Fils de cette terre jusqu’à la fin.
 Du Portal de France à Coma gelada,
 De Saint Julien le Vieux à la Montagne rase
 Chaque soir mon cœur mélancolique songe
 A ces endroits laissés au lointain
 Où la main de Dieu a voulu
 Qu’un chat noir soit écu.

Et ma vie courrait à la Place d’en haut
 Au milieu des voisins, ces gens sans pareil,
 Qui me recevaient comme l’enfant de la maison
 Manger des pommes de terre du chaudron ou du
 “maïs” sous la braise
 Souvenir heureux d’une douce enfance
 Rumeurs, couleurs, parfums, merveilleuse richesse
 Où la main de Dieu a ordonné
 A un corbeau de sauver la Vierge de Corbiac

D’un coup, l’été ce lieu s’animait
 L’estivant, d’air du bois s’enivrait
 Les hommes, tous regroupés discutaient au parapet
 Les jeunes, sous le cloître volaient un petit baiser
 Dans sa rue, le voisinage “ papotait au frais”
 Et les jours passaient sans aucun chamboulement
 Où la main de Dieu a installé
 Sainte Madeleine bénissant chaque personne allant au pré.

Retour de vacances au Pays... A tous ceux qui aiment notre “morceau” de Terre Catalane et s’ennuient d’elle... A toute ma famille et les voisins d’une époque : Marie et Hippolite Marty, Catherinette et Jean Sans, Françoise et Baptiste Salvat.

La crida d'en Manaud



“...*Qué baxin à la plaça*”

05 août - 17 h - Capelleta

Conférence : Claude Massé
Ludovic Massé

07 août - 21 h - Capelleta

Concert de Gérard Prats

09 août - 18 h - Église

Concert Pablo Casals

12 août - 17 h - Capelleta

Conférence Jean Parés - *La généalogie*

13 août - 10 h - 18 h - Mairie

La généalogie pour tous les Mossétans

14 août - journée catalane

15 août - Fête

Orchestre Élie Buxeda - Kermesses

16 août - Fête

Orchestre 5ème Avenue

17 août - 18 h - Capelleta

Conférence : Didier Marchand
Les origines de l'Homme

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Michel Quès
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Suzy Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Gérard Van Westerloo
Jean Parès	Fernand Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*

Prochaine parution du Journal des Mossétans
le 30 septembre 2000
envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une
photo pour les "nouveaux journalistes"